

Nous ne nous amuserons point à discuter un jugement aussi facétieux ; nous en aurons d'ailleurs bientôt le secret. Citons seulement quelques fragments où M. de Mirecourt se laisse aller à la fougue de son enthousiasme.

« Et ce bal du Cadran Bleu où M. Robineau perd sa per-
« ruque ! Et le bilboquet dans la gibelotte ! et le tabac dans
« l'œil ! et le fromage mou sur la face ! et les culottes trop
« étroites ! et les robes trop courtes ! » (*Idem*, 51).

Dans son ébaudissement, M. de Mirecourt cite un échantillon de la délicieuse gaité de Paul de Kock, c'est un dialogue entre le *père Lucas* et le *mauvais sujet Gustave*.

« — Morgué, monsieur, il faut avouer que vous m'avez fait une fière peur !

— N'est-ce pas, mon gros père ?

— Qu'aurait dit not' femme, si all' m'avait vu revenir mort à la maison ?

— Parbleu ! elle se serait consolée !

— Oh ! çà ! c'est possible. » (*Idem*, 52).

Ce dialogue pétillant est suivi d'une chute des deux interlocuteurs dans une mare où ils écrasent douze canards.

Ici, M. de Mirecourt ne se tient plus, il déborde ; transporté, jubilant, pâmé d'admiration, il s'écrie avec ravissement : « Voilà comment débute le roman de **Gustave!!!** » (*Idem*, 53).

Dites-moi, lecteurs, de qui faut-il rire ici ? est-ce du bilboquet dans la gibelotte ou du biographe dans ses extases ? Je vois qu'il faut vous donner le mot de l'énigme. Je le tiens, d'ailleurs, de la franchise de M. de Mirecourt.

« *Paul de Kock fait admirablement dîner ses hôtes ; le vin de sa cave est délicieux !... Il a des chambres d'amis qui font qu'on n'est pas obligé de regagner Paris APRÈS BOIRE!!!* » (*Idem*, 80).

Eh ! qui aurait la cruauté, après un aveu aussi naïf, de